

L'école et le Général

Anne LEBLANC

Dans ses mémoires, **Charles de GAULLE** évoque sa vision de l'enseignement et de ce qu'est la mission de l'Éducation nationale dans une France « qui doit se transformer pour survivre ». S'il égratigne les organisations d'enseignants et d'étudiants – on est après Mai 68 –, le fils de professeur souligne sa haute estime à l'égard de ceux qui assurent le métier d'enseigner.



© flickr - archives de la ville de Montréal

“ Pour le pouvoir, la tâche est d'autant plus épineuse qu'il s'agit d'un domaine où se heurtent non seulement des conceptions pédagogiques, mais aussi des idéologies, et dont la politique s'empare passionnément. Elle est d'autant plus lourde que les seules questions de locaux, de fonctionnement, de recrutement des maîtres, imposent au budget des charges indéfiniment grandissantes. Elle est d'autant plus malaisée que le personnel enseignant est écarté et déshabitué du champ de l'initiative par la centralisation rigoureuse appliquée à l'Université depuis Napoléon et Fontanes et, en même temps, porté par le siècle à une attitude constamment critique et contestataire. Elle est d'autant plus mouvementée que, dans l'Éducation nationale, les organisations de professeurs et d'étudiants ne se complaisent qu'aux théories extrêmes, n'avancent de solutions que les plus outrecuidantes, ne cessent de se diviser suivant toutes les catégories du marxisme et de l'anarchie et ne s'accordent que pour souhaiter faire de l'Instruction publique le grand levier destructeur de l'actuelle société.

Au contraire, dans ma fonction et d'après l'ambition que je nourris pour la France, je vois dans l'Éducation nationale un service public au premier chef et qui revêt une importance et une noblesse exceptionnelles. À mon sens, la mission des hommes et des femmes qui font accéder les jeunes au domaine de la connaissance comporte, au point de vue humain, une responsabilité primordiale. Le fait d'influer puissamment sur notre destin en instruisant la fleur du peuple implique un devoir national incomparable. Sans doute, dans la haute idée que je me fais du rôle des maîtres, entre le souvenir de mon père qui, au long de sa vie, prodigua comme professeur à des générations d'élèves sa valeur et son dévouement. D'ailleurs, dans tous les dits et écrits qui accompagnèrent mon action, qu'ai-je jamais été moi-même sinon quelqu'un qui tâchait d'enseigner. Mais le jugement que je porte sur le sujet, s'il est imprégné d'idéal, ne laisse pas non plus d'être politique. Puisqu'en notre temps la France doit se transformer pour survivre, elle va dépendre autant que jamais de ce que vaudra l'esprit de ses enfants à mesure qu'ils auront à assumer son existence, son rôle et son prestige. Il s'agit donc que, sans leur inculquer, à la manière totalitaire, ce qu'ils devront penser et croire, on se garde, à l'opposé, de stériliser chez eux les élans et les espérances. Il s'agit aussi que l'enseignement qui leur est donné, tout en développant comme naguère leur raison et leur réflexion, réponde aux conditions de l'époque qui sont utilitaires, scientifiques et techniques. Bref, c'est une formation massive et populaire, fondée sur l'expérience de toujours, mais tournée vers l'horizon nouveau, qui doit être désormais dispensée à notre jeunesse. » ■

Extrait de *Mémoires d'espoir, tome II, « L'Effort »*, 1971